



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

Leonid ZHMUD, *The Origin of the History of Science in Classical Antiquity*

Germaine Aujac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/742>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 306-307

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Germaine Aujac, « Leonid ZHMUD, *The Origin of the History of Science in Classical Antiquity* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 24 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/742>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2019.

© Anabases

Leonid ZHMUD, *The Origin of the History of Science in Classical Antiquity*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

Leonid ZHMUD, *The Origin of the History of Science in Classical Antiquity*, translated from the Russian by Alexander Chernoglazov, Berlin-New York, Walter de Gruyter, Peripatoi, Band 19, 2006, XII-331p.
98 euros (relié) / ISBN-13 : 978-3-11-017966-8, ISBN 3-11-017966-0, ISSN 1862-1465.

- 1 Si la science grecque a fait l'objet de nombreuses études, au cours des siècles, on ne s'est guère occupé de rechercher, dans l'Antiquité même, les origines de l'histoire des sciences. C'est cette lacune que Leonid Zhmud (L. Z.) a voulu combler, et il l'a fait de magistrale manière.
- 2 Dès l'introduction, l'A. rappelle que « les premières histoires des sciences furent écrites par le péripatéticien Eudème de Rhodes, même avant que les *Éléments* d'Euclide ne résument les trois premiers siècles des mathématiques grecques. Alors qu'Euclide nous apprend ce qui a été découvert pendant cette période, c'est Eudème qui nous dit qui fit ces découvertes et quand... De même l'histoire des débuts de l'astronomie grecque est connue surtout par Eudème, et par l'œuvre doxographique de Théophraste, son collègue au Lycée » (p. 2). L. Z. va donc montrer avec brio que ces réalisations firent partie d'un projet d'ensemble, initié par Aristote, qui en a réparti l'exécution entre ses disciples : Eudème pour les sciences, Théophraste pour la physique, Ménon pour la médecine.
- 3 L'une des opérations jugées indispensables consistait à rechercher, dans chaque domaine, les premiers inventeurs ; cette quête marqua le début de l'histoire des sciences, comme le montre L. Z. dans le premier chapitre. L'invention fut d'abord attribuée à des dieux, puis à des héros, enfin à des hommes. Longtemps anonymes, les inventeurs, surtout dans cette société grecque primitive, hautement compétitive,

furent bientôt reconnus. Au milieu du ^v^e siècle, Hippodamos de Milet proposait une loi pour honorer quiconque aurait inventé quelque chose d'utile pour l'État.

- 4 Le chapitre II montre que la science a d'abord été une *technè*. Son but était d'améliorer la vie de l'homme et de la rendre la plus agréable possible. L'histoire des *technai* séparées suggéra que les *mathemata* pouvaient avoir quelque intérêt pratique. L. Z. souligne l'influence sur Platon et Aristote d'Archytas le Pythagoricien qui leur montra l'importance du calcul. Pour Isocrate, les Grecs devraient leur haut niveau de développement culturel non seulement aux inventeurs mais aussi à tous ceux qui, en améliorant les inventions, les ont portés à la perfection.
- 5 Une excursion dans l'Académie de Platon (chapitre III) est facilitée par la découverte, dans les papyrus d'Herculanum, d'une *Histoire de l'Académie* due à Philodème, philosophe épicurien. Platon y est présenté comme l'architecte des sciences mathématiques, ce que conteste L. Z. : l'intérêt pour les mathématiques chez Platon, selon lui, ne viendrait que du contact avec le pythagorisme. Les Académiciens n'auraient pratiqué les mathématiques qu'en vue de la philosophie, et non pas pour elles-mêmes.
- 6 C'est donc vraiment le Lycée qui est à l'origine de ce projet historiographique dont les bribes qui nous sont parvenues permettent de retracer sommairement l'évolution de la science en Grèce, depuis les origines jusqu'à la fin du ^{iv}^e siècle, comme L. Z. le montre dans le chapitre IV. Les premières histoires de la géométrie, de l'arithmétique, de l'astronomie ont été rédigées par un philosophe péripatéticien, non par un mathématicien. Décider de faire écrire l'histoire des sciences, n'est-ce pas considérer que ces sciences ont dorénavant atteint une pleine maturité ? Le projet fortement structuré d'Aristote, alors dans la dernière décennie de sa vie, était destiné à montrer combien long et difficile est le chemin vers la vérité.
- 7 Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'analyse des trois *Histoires*, de la géométrie, de l'arithmétique, de l'astronomie, composées par Eudème de Rhodes, salué comme le fondateur de l'historiographie des sciences. Plus jeune que Théophraste (né vers 370), il revint à Rhodes après la mort d'Aristote, poursuivant une carrière de professeur. Mais ses *Histoires* avaient été rédigées du vivant du Maître, soit entre 335 et 322. Si la tradition indirecte nous livre un certain nombre de fragments de ces diverses *Histoires*, L. Z. décèle aussi, dans plusieurs autres textes jusqu'alors peu utilisés, l'influence d'Eudème, ou des emprunts cachés à ses *Histoires* : cela augmente d'autant les ressources permettant d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre d'Eudème. D'après l'historien du ^{iv}^e siècle, la géométrie serait née en Égypte, mais ce sont les Grecs qui en auraient assuré la théorisation. L'arithmétique, peu représentée dans la tradition indirecte, pose le problème de l'origine du nombre : l'inventeur serait-il Thot, ou Palamède ? Il est plus vraisemblable que la simple pratique ait fait naître l'art du calcul, transformé par Pythagore en une science théorique. *L'Histoire de l'Astronomie* eut de nombreux lecteurs, qui en ont perpétué l'enseignement. Après Thalès et Anaximandre, qui furent les pionniers, Eudoxe et son école s'efforcèrent de développer la connaissance du ciel, en ayant recours à des modèles réduits, ou bien en usant de méthodes mathématiques.
- 8 Un bref aperçu de l'historiographie des sciences après Eudème (chapitre VIII) termine cet ouvrage si riche et si novateur, qui sera un précieux instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la science grecque et à l'histoire des sciences. Une liste des sources, neuf pages de bibliographie et un index général fournissent au lecteur tous les

renseignements souhaitables. On doit savoir gré à L. Z. d'avoir ainsi jeté une vive lumière sur un auteur assez mal connu, et sur l'exécution, au sein du Lycée, d'un projet si ambitieux et d'une telle envergure.

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)

aujac.germaine@wanadoo.fr